Une Interpellation de M. Goussot S., 28 mas, — M. Goussot deputé de Pantin, a déqu'il interpellerai le gouvernement, sur la violaguri de directeur de la manufacture d'altimettes, de
messo d'augmentation de salaire faile vendredi par
nistre aux grevistes.
soille, 26 mars. — Les ouvriers et les ouvrières de
rique de Marseille avaient dévidé de reprendre le
il demain lundi, mais, à la moavelle que le direcreristait à refuser la réintégration de beroy et sur
dre nouveau du comité faderal, la continuation de
veu s été decidée à l'unanimité.
On assure que le travail, dans
d'altimettes of massure que le travail, dans
d'altimettes of massure que le travail, dans
d'altimettes des finances aurait la par acceptor la réinténu de l'ouvrier Pervy, congelie.

ruxelles, 25 mars. — La deuxième séance dé la con-ence internationale vient de décider que le congrès iduitses surait lieu à Zurich du 6 a 013 août. Etaiont presents, comme nouveaux delégués socialistes negais, 303. Ferront, Pauduin, et Thivrier.

cais, 30s. Ferrout, Baudin, et Thivrier.

Contre la volture du roi d'Italie. — Un fou one, 26 mars. — he l'avis du médecin qui l'a exa
de, Borardi, qui comme nous l'avons di hiera jeté un
et rempli de terre, sur le roi d'Italie, n'a pas la
piète possession de ses facultés. Il sera d'ailleurs
mis à un nouvel examen médical.

Les Anglais en Egypte Le Caire, 26 mars. — Le Mohaiad, journal ind guale, avec preuves sérieuses à l'appui, une série de le barbarie commis par des officiers anglais de la ette publication cause une vive émotion.

Les insurrections en Amérique

Los insurrections en Amérique Washinglon, 26 mars, — line dépiche, reque par le gouvernement du ministre américam à Port-au-Prince, rapporte que les insurgés de Saint bouringue sont entres sur le territoire haîtien. Les troupes haïtennes ont cit cuvoyées à la frontière. Lisbonne, 26 mars, — Une dépêche de Rio de Janeire en daté du 24 annonce que les troupes du gouvernement centrel ont battu les insurgés du Rio-trande à Braga.

Les courses de Longchamps

Les instituteurs militaires

ill'aires:

« Chaque année, au moment de l'appet, vous aurez à actre en congé les instituteurs astreints au service mitaire. Ils continueront ainsi à figurer dans les cadres un personnel et resteront titulaires de teurs postes, que ons confierez seulement à des intérimaires.

» De cette manière, leur position sera sauvegardée, et phisieurs d'entre eux avaient droit à une promotion e classe pendant leur séjour au régiment, rien n'empéhera de la leur accorder à la date habituelle du fer utyrer.

M. Ribot et l'ordre des avocats

Paris, 26 mars. — On disait hier au Palais que M. Ribot

président du conseil des ministres, s'éduit rendu en per

sonne au sercitariat de l'Ordre des avocats pour acquitte

sa cotisation semestrielle de 15 francs due ; par lous le

mercbres inscrits du barreau.

On altribuait cette démarche à la plainte déposée con

te M. Ribot par frois avocats, au sujet des paroles pro

noncées par le ministre à la tribune, paroles jugée

offensantes par l'Ordre tout entier.

M. Ribot se serait ainsi reconnu justiciable du consei de l'ordre.

A peine le scrutin académique s'est-il terminé, et avant téme que Join Lemoinne ait un successeur, il est déjà uestion, au palais Mazarin, des candidatures annoncées u fauleuil laissé vacant par la mort de Taine. Sont déjà ur les rangs, par ordre alphabétique: MM. Anatole Leroy-Beaulieu, Heury Houssaye et Emile lontéeut.

On parle aussi de la candidature de M. Jules Delafossi éputé, et de celle d'un autre membre de la droite, M. d

Les affaires du Dahomey M. Bayol rendait hier M. Ballot responsable de la rur re des négociations engagées à Cana par le généra dats avec Béhanzin. Le XIXe Siècle dit aujour

Nantes, 26 mars. — Le conseil municipal de Nantes repoussé par 19 voix contre 3 et une abstention le crédit de 3.000 frances en faveur des écoles congrégaistes e maintenu le crédit de même somme en faveur des école diaques. La municipalité précédente avait chaque année parlagé équitablement le crédit de 3,000 franceutre les écoles lainues et congrégaistes. iques et con

Un triste accident à Grenoble

Un triste accident à Grenoble
noble, 26 mars. — Un affreux accident est arrivé au
nue du se génie, à un jeune sergent rengagé,
ergent, du nom de Bugard, admissible à l'École de
lles, faisait la théorie de l'école des ponts aux élèves
aux. Ayant ramassé des cartouches de faliminate de
re égarées sur le terrain de manouvres, il les mit
et mit le feu.
violente explosion relentit; lagard n'avait pas eu
ps de se retirer assez vife; il a en les deux poignets
les, il a été amputé dans la sories.

Vélocipédie militaire en Hollande

Velocipedie militaire en Rollande en Rollande capidde militaire vient d'être réglementée en Les cyclistes volontaires seront au nombre de ront trois semaines de service actif par au penans, ils recevront 100 francs d'indemnité au pur leur machine et 18 francs de solde par jour en Machine et 18 francs de solde par jour en la auront le grade de sous-officier adjudant out un uniforme resseublant à celut des lussus avec roue en argent au collet.

De plus, maintenant qu'il a affranchi ses propres p riétés patrimoniales de toutes sortes d'hypothèques q

Une grave affaire de fraude Vienne, 26 mars. — On mande de Cracovie que la ce fait des perquisitions chez plusieurs grands ce crequist, el bruit ayant couru qui se livraient de pagiemps à la contrebande d'articles de colon et de se x-sept personnes ont eté déjà arrefées.

Le plus gros titre

L'administration des caises d'épargne russes a sousce, 600,000 de roubles au dernier emprent intérieur. On la remis pour cette sonne un seul titre, qui est lus gros qui existe, Jusqu'à présent, la plus grosse vu de ce genre data un bon de 25,000,000 de francs de anque d'Angleterre.

Banque d'Angleterre.

Sonfre en feu. — Un incendie qui dure trois jour:
Grands dégâts

Girgenti, 26 mars. — Le feu a été mis à dix mille quin
taux de sonfre, d'une valeur de 30,000 frances environ
entassés hors du solfatare entre Girgenti et Fanara. L'in
cendie a duré trois jours. Les récoltes out été endomma
gées dans un rayon de plusieurs kilomètres.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

sonheur.

En ce qui concerne le premier point, le R. P. Ro-and a constaté le besoin d'aimer inné dans l'houme; l y a l'amour de la famille sans lequel on ne peut tre que mauvais ills, mauvais père, mauvais éponx; uis l'amour de la Patrie, sans lequel on ne peut être u'un mauvais citoyeu. A combien plus forte raison amour de Dieu est il nécessaire pour l'ême humaine, ui ne peut vivea lessendable en la constance.

mis l'amour de la Patrie, sans requet on ne pette tre ju'un mauvais citoyen. A combien plus forte raison amour de Dieu est-il nécessaire pour l'âme humaine, qui ne peut vivre lorsqu'elle en est privée. On aime sa famille et sa patrie avec enthousiasme, sans raisonner : c'est ainsi qu'il faut aimer Dieu, sans se lemander s'il est digue de cet amour. Puis cet amour de Dieu est noble, et l'orateur le prouve dans la seconde partie de sa brillante démonstration : l'amour se dégrade quand il s'abaisse aux choses viles; il s'ennobilt quand il s'élève jusqu'à Dieu : le ceur humain ressemble à un vase d'or qu'on ne doit pas renverser vers la terre et remplir de choses fangeuses, mais élèver vers le ciel et remplir de lumière et d'idéal.
L'amour de Dieu, enfin, est le seul qui puisse vraiment donner le bonheur. Celui des hommes est bien fragile et bien désillusionnant et ce n'est pas sans bons motifs qu'un sceptique de ce siècle a pu en dire : - amour semé, chagrin planté-. Tout autre est l'amour de Dieu, qui conduit, lui, avec certitude, au

de Dieu, c'est le salut.

Nous avous publié un extrait d'une lettre de M. Duthoit, adressée au journal la Croke du Nord, dans laquelle le signataire affirmalitavoir vu, lors de la bagarre de la salle Dominique, M. Olivier Branquart lancer, un des premiers, une chaise contre sos adversaires. M. Branquart nous adresse à ce sujet une réponse dont, laissant de côte tout ce qui est en debors de la question, nous citons le passage relatif au fait reproché au premier adjoint.

« Si Monsienr D. Buthoit dit. a'avoir vu peter une chaise, peur toute réponse à lu faire, le pretends qu'il ne me counail pas, car fai été assez vu par nombre de persounes, depuis mon entrée chez Mine veuve Bominique, jusqu'à ma sortie, pour que je puisse affirmer, avec témograge à l'appur, que je u' ai absolument pris aucune part dans la lutte.

» B'ailleurs, je prendrai ici toutes les personnes qui me connaissent véritablement, à lemoins, pour leur faire dire qu'il n'est muliement dans mes mourrs de faire mat à qui que ce soit.

L'incendie du peignage Vinchon. — La lettre sivante a été adressée au commandant des pom-

piers:

« Roubaix, le 25 mars 1833.

» Au Capitaine commandant
du cops des aspenrs pumpiers à Roubaix.

• Pour vous remercier du concours devoue, que vous
nous avez prêté dans notre incendie du 22 courant, nous
uous faisons un plaisir de vous adresser une somme de
cent francs pour la caisse de secours de volre bataillon.

Recevez, Monsieur, nos sincères salutation

Une réunion publique des ouvriers peintres France-Rue. — Une réunion publique des ouvr seintres de Roubaix avait été annonée pour din he, à cinq heures de l'aprés-midi, à l'estaminet Vieux Lion d'or, chez le citoyen Catrice, Gra

laume.

Le président fait appel à la concorde et à l'initiative de tous; puis il donne la parole au citoyen Odon Caserette, l'un des deux conférenciers désignés sur les affiches.

Le citoyen Odon Carette, jardinier au service de la Ville, depuis l'arrivée de la nouvelle municipalité aux affaires, déclare qu'il était ouvrier peintre, il y a vingt aux, et que c'est à ce tatre qu'il s'est eru autorisé à venir prendre la parole dans cette réunion.

L'orateur a écrit son discours, Il prétend qu'à Lille les ouvriers peintres sont mieux payés qu'à Roubaix,

pour une journée moins longue, « ce qui ne les a pas empèché de reconstituer, il y a quelques semaines à empèché de reconstituer, il y a quelq peine, leur syndicat désorganisé. » Il faire autant à Roubaix, et pose sa canc

Nous ne suivrons pas le citoyen Odon Carette da es attaques contre les entrepreneurs de peinture, et l'exploitation patronale », pas plus que dans les dé-ails techniques, rassemblés sur les notes qu'il con-ulte. Deux points méritent toutefois d'être relevés

tails fechniques, rassemblés sur les notes qu'il consulte. Deux points méritent toutofois d'être relevés spécialement.

L'orateur met d'abord à l'index tous les patrons peintres en général, « qui emploient à prix réduits es Belges de la frontière, dont la concurrence est si préjudiciable aux ouvriers habitant Roubaix », il va jusqu'à dire qu'on doit mettre un impot sur ces potsaut-beurre, dont la ville ne tire aucun profit, puisqu'ils apportentavec eux toutes leurs provisions de bouche. « (Bravos.)

Il fait ensuite allusion aux travaux pour le compte de l'administration municipale, que celle-ci ne devrait plus mettre à l'adjudication, mais confler directenent aux corporations syndiquées.

Ce sont là, dit l'orateur, en terminant, deux questions à comprendre dans le programme qui sera imposé aux prochains candidats à la députation.

La parole est ensuite donnée au trésorier du syndicat des ouvriers peintres de Lille, arrivé dans l'intervalle avec ciuq de ses collèques; il ne prononce qu'une très courte allocution. Le citoyen Ghesquière, du Parti ouvrier de Lille, attendu comme second conférencier, s'est fait excuser.

La séance est des lors virtuellement terminée, malgré un specch toutfu du président Lortliois, qui n'est que la répotition de tout ce qu'a dit le citoyen Odon Carrette. Ce dernier lui même ajoute eneere quelques mots; puis un ouvrier peintre, dont nous signorons le nom, clot la série des orateurs de la soirée.

Il est six heures trente-cinq, lorsque se retirent

oirée. Il est six heures trente-cinq, lorsque se retirent es soixante-dix à quatre-vingts personnes qui com-osent l'assistance. Aucun incident à signaler à la

Les candidatures Guesde et Moreau, comité du Parti ouvrier, siègeant à Paris, a désigné, annonce-ton, MM, Jules Guesde et Emile Moreau comme candidats aux élections législatives, dans les leux circonscriptions de Roubaix.

bre des socialistes roubaisiens qui se rendront Gand, le jour de Pràques, sera de mille environ. M. Henri Carrette, maire de Roubaix, marcher en tête, entouré de ses adjoints et du Conseil munic pal presque en entier. Il sera reçu à la gare de Gan par les membres du Vooruit, et la bienvenue ser souhaitée aux Roubaisiens par M. Anseele.

Le Vooruit organise des divertissements, pou leurs anns de Roubaix. L'aprés-midi sera donnée un conférence, oncert

conference-concort.

Le train partira à 7 heures et demic du matin pou arriver à neuf heures à Gand. Le lnndi, le départ de Gand se fera à six heures du soir. Une réduction de 50 010 a été accordée par la Compagnie du chemin le fer du Nord. Les organisateurs caracter du chemin

de ter dit Nord. Les organisateurs esperent a mona faveur de l'Ettat helge. La Chorate Enfantine et la fanfare socialiste la Pair prendront part à l'excursion. Ajoutons que des socialistes de Lille, Armentières. Ajoutons que des socialistes de Lille, Armentières. Toutoning, Lannoy, Wattrelos, Croix et Wasquehal. accompagneront les Roubaisiens.

national. L'enfant arrachait de l'herbe en cet entroit où la ponte est très rapide. Soudain il glissa et roula dans le canal.

Un rassemblement considérable se forma aussitôt. Malheureusement, personne ne savait nager. On alla avertir l'éclusier, M. Croin. Celuici était absent ; sa femme apporta un engin de sauvetage. L'enfant parvint à le saisir et à se maintenir tant bien que mai à la surface de l'eau. Le pauvre petit poussait des cris désespérés. En ce moment vint à passer un ouvrier couvreur, M. Léopold Chamart, employé à l'établissement Allard, et demeurant rue de la Brasserie. Devant le danger imminent; ce brave citoyen n'écouta que son courage, et se jeta du haut du pont tout habille. Après bien des efforts, il parvint à remener l'enfant sain et sauf sur la herge, aux applaudissements de la foule.

Le pauvre petit fut transporté au local du Tir national, où les soins les plus empressés lui furent prodigués. Au bout d'un quart d'heure, le jeuno Vandewelde reprenait ses sens.

Après qu'il eut changé de vétements, il fut reconduit par son sauveteur, accompagné de plusieurs témoins de cette scene émouvante, en son donnicle, boulevard de Metz.

Ajoutons que M. Chamart, qui a mené à bonne fin ce sauvetage dengereux, s'est déjà signalé dans différentes circonstances : il a droit à toutes nos félicitations pour ce nouvel acte de courage.

Un acte de vandalisme. — Dans le but de se faire

Un acte de vandalisme. — Dans le but de se fair rrêter, deux individus, Gustave et Désiré L. . . , ont bris une glace à la porte d'un magasin de la rue de Launoy amedi soir: la police a exaucé feurs voutx en le

Une rixe rue Marquisat. - Un double pro-serbut a été rédigé, dans la journée de samedi, à che

DRAPERIES, HAUTES NOUVEAUTÉS A LA GRANDE MAISON

Nous offrons à nos lecteurs un livre de cui Active of the state of the control o

LETTRES KORTLAMKS ET D'OBIT depuis 3 fr. le cent

depuis 3 fr. le cent

depuis 3 fr. le cent

depuis 4 fr. le cent

fourant & toubaix (Grande édition) dans le Pelition
nat de Loubaix.

WATTRELOS

TOURCOING

La séance à la Société de Géographie, dalgré le beau temps, les fidéles habitués de néances de géographie se sont trouvés en assez gran sombre, dinanche après midi, pour assister à lernière rétunion de la saison.

Le talent, à juste droit réputé, du conférencier avité plus puissant encore que l'attrait de la pronnade.

neureusement courter à serie de ses cateriers si na ructives sur la question coloniale.

• Quel est le parti à tirer de nos colonies? • C'est le sujet que l'orateur avait chois et qu'il a développé avec son érudition habituelle.

A quoi serviront, a-t-il dit, les beiles explorations si elles n'alloutissent à des colonies réelles, si elles n'apportent à la France les produits exotiques dont elle a besoin, et surtont si elles n'ouvrent de nou-veaux débouchés à notre commerce et à notre indus-

tric.
Mais comment arriver à ces résultats?
Il faut diviser en trois catégories notre domaine colonial: 1º Nos ancienues possessions parfaitement défines; 2º Les pays où nous excrepons notre protectorat; 3º Les pays neufs, tels que l'Afrique centrale, qui échappent à l'action gouvernementale, et dans lesquels l'initiative privée trouverait utilement à s'exercer sous la forme de compagnies de colonisation.

ion. Les colonies proprement dites ne sont qu'une ex-ension territoriale de la mère patrie, les fonction-aires et administrateurs de tous rangs y abondent : l n'y manque que des colons et surtout des capi

taux.

Cette question de capitaux est primordiale mêm en Algérie; c'est pourquoi il faudralt songer sériet sement à créer le crédit colonial, qui permettra aux hommes de bonne volonté qui vont défriche des terrains neufs d'attendre que ce sol devienn productif

Ces domaines coloniaux nous coûtent une centaine de millions par an sans nous donner tons les résultats qu'on est en droit d'en attendre; c'est que, trop souvent, on est pénétré de cette idée que tout doit provenir de l'action gouvernementale et aussi qu'on n'a pas suffisamment recours à l'initiative privée.

Dans les pays de protectorat, l'administration reste autonome sous le contrôle de la France. Le protetype est la Tunisie, oi nous avons solidement établi notre influence. Mais ici encore, les mêmes effets oni produit les mêmes causes : les protectorats ne sont que des colonies déguisées, et il faut de grands capitaux pour y réussir.

aussi, d'autre part, y exporter quelques-uns de nos produits manufacturés.

Mais de quelle façon établir ce tratic? Au moyen des compagnies de colonisation.

M. Merchier fait ici un historique très complet de ces institutions depuis l'époque où les Hollandais, au XVIfe siècle, fondaient la compagnie des Indes orientales, jusqu'à nos jours, en passant par les créations de sociétés coloniales qui ont eu pour auteurs des hommes tels que Richelieu et Colheir. Malheureusement ces sociétés n'ont pas résisté parce qu'elles étaient fondées sur le monopole.

Au XIX siècle, des anglais ont rétabli ces importantes compagnies à leur pius grand profit. Les allemands ont suivi la même voic, mais avec moins de succès, parce qu'ils en avaient fait des institutions plutôt ilnancières.

ourcoing de l'avoir mise cette au de ses séances.

— En remerciant l'aimable et toujours intére onférencier, M. Emile Destombes, qui présida absence de M. François Masurel père, s'est écho des sentiments de sympathie de tout l'oire vis-à-vis de M. Merchier. Il a engage au presser jeunes gens de la ville, employés de com one visa-vis de M. Meichier. Il à engage aussi de sejeunes gens de la ville, employès de comme u d'a-iministration, à prendre part au concours éographie commerciale que la société à inne ette année. Nous avons déjà, de notre côté, att attention sur ce concours et nous aurons si oute l'occasion d'y revenir prochainement.

Les nouveauxpompiers. — Dimanche à dix fieures, la commission de la réorganisation du corps des sapeurs-pompiers, composée de MM. Dieval, Salembien et Tack, s'est réunie à la petite salle des mariages, sous la présidence de M. le Maire, pour recevir les engagements des chefs, MM. Masquelier, Delahousse et Scolvy, ainsi que celui de 30 hommes casernés, et des 30 pompiers volontaires.

Occupation de l'Hôtel-Caserne. — C'est mard orochain que les 30 pompiers casernés prendron ossession de l'Hôtel-Caserne, On commencera, dès ujourd'hui lundi, à y installer le matériel.

Médaille d'or. — Une médaille d'or décernée pa le Ministre de l'Intérieur à M. Paris, conseiller micipal et membre de la Société de Secoursmutuels a Prévoyance, « lui a été ren ise dimanche, à di, par M. Duval, adjoint. municipal et membre de la Société de Secours mutuels
« La Prévoyance, » lui a été rerrise dimanche, à
mid, par M. Duval, adjoint.

Lycée de Tourcoing. — Nous apprenons que M.
Horster qui remplissait, depuis trois ans, les fonctions de proviseur au Lycée de Tourcoing, vient

Eurlenx, il so jeta sur elle, et lui porta d'abord nu
coup de conteau à la gorge. Malgré ses cris et ses surs pour
reste pour
reste pour
les velle après un certain temps, Louise Hennetions de proviseur au Lycée de Tourcoing, vient
le donneile de M. Lesaire, Là elle s'évanouit.

étre appelé à diriger le Lycée de Bar-le-Duc. Il sera

Nos artistes, - Notre sympathique profe envoyé au Salon de Champe-Elysées un table té admis avec un bon numéro.

C'est un grand portrait de dame en pied, d'un très au caractère et dont la tête est particulièrement

en modelée. Toutes nos félicitations à M. Jacquet.

Lejeune ouvrier, Gustave Vandevelde, ment brûlé en tombant accidentellement, il ya quel ques jours dans un bac de teinture, est mort, dans la nuit de dimanche à lundi, vers 2 heures du matin

L'invalidation de l'élection du canton de Lille Nord. En journal de Lille se fait l'écho d'un brai qui circulait hier en ville, et d'après lequel M. Higant dont l'élection au Conseil général vient d'être annulée rononcerait à solficiter de nouveau les suffrages des élec

faveur du rejet du projet d'impôls sur les opérations de bourses au comptant.

Il y est dit notamment, que cette loi ferait double em-ploi avec les impôls dont sont dejà grevés les revenus que le par contre elle nécessiterait a nes conci-lation et que par contre elle nécessiterait a nes conci-lation de la comptant de la comptant de la conci-lera des achais et ventes, ainsi que des retards dans les règlements, comme cela se produisait autrefois quand il fallait avoir secours au ministère des agents de change.

change.

Un membre influent de la commission des finances du émat a déclaré que le projet de foi visait exclusivement es opérations à terme et que les petits capitalistes cavaient rien à redouter. Néanmoins, la question devra tre tranchée par le Sénat : car le texte de fa loi Tirard omprend toulo négociation sur valeurs de bourse, sans n excepter le comptant.

A la faculté de théologie. M. l'abbé Quillet, pro esseur de dogmatique aux facultés catholiques, vient 'être reçu docteur en theologie après avoir brilliamment une la disse inaugurale sur l'origine de la puissance ivile au double point de vue philosophique et theolo-

I. le docteur Pfliet.

M. l'abbe Quillet a été proclamé docteur par Mgr. le celeur; c'est la séptieme fois que ce grade est accordé epuis l'ouverture de la faculté de théologie, Ajoutons us le nouveau docteur vient d'être nommé bénéficier de

Mort d'un Lillois au Dahomey, - On annone Dahoney depuis huit ans

me hintaine de jours. M. to maire de Loos, M. Wacquez-dio, envoyait sa deinission à M. le préfet du Nord. Cette einission vient d'être acceptée par M. le préfet. Les ausses de la détermination de M. Wacquez-Lalo seriient, 'une part, le grand age de M. Wacquez-Lalo, et d'autre art, les discussions, fréquentes qui se produissent au rt, les discuissions fréquentes qui se produisent au mesch municipal de Loss. On sait en effet que cette assemblée, qui comprend une ajorté de radicaux-socialistes qui ont porté M. Wacquez-do à la mairie, et une minorité de républicains libé-uix et conservateurs, est très divisée et que, par ce fait, a affaires de la commune subissent une direction très

té arrêté pour tentative criminelle sur une fillette de l ioulanger, la veuve du général Bőulanger, était vent asser quelques jours à Lille chez des anis, rue Jacqu nars-Giélée. Elle a quitté Lille dimanche à deux heure 0 de l'après-midi, se rendant à Bruxelles.

Onnaing rêtera ses instances : même refus b Louise Hennebelle. I so jela sur elle, et lui porta d'abord un teau a la gorge, Malgré ses cris et ses sup-forcené s'acharna sur elle et la larda de un moment où elle est demeurée élendue sur

Un médecin fut immédiatement mandé et lui prodi-gua ses soins. La victime a recu douze coups de couteau ; dont un lui a entaillé profondément le côté droit du con elle porte en outre de nombreuses blessures à la tête, à l'épaule et aux outre de nombreuses.

On recherche le meurtier.

Concerts et Speciacles

Le concert offert, dimanche soir, par l'association amisales des Anciens elèves de l'école de la rue Turgot, dans a salte des fétes du « Globe » chez M. Dujardin, Grando-Auc, avait attiré beaucoup de monde, il est juste le dire que le programme irreprochablement composé à décorrectement suivi ; et nous n'avons que des éloges à adresser aux interprétes ; la chorale « l'Avenir » a su-béreurement chanté l'e Aubaldé à la Chatelaine » et « La der » d'une composition excellente et qui ont été très poplaudis.

cent concert des « Mell-Mélo», a obtenu un nouveau succes avec une faulaise pour flûte, qu'il a rendue en musicien accompli. MM. Bossuyt, beinatie, Nauwelaers et Monnier, ont été fort applaudis. Cetati justice. Une counédie en un acte, les Fureurs de Immour, a été hien rendue; les niterprétes, MM. Monnier, Lepercq, beinatte et Ramon, ont obtenu grand succès.

Le piano ciait tenu par M. Desagre, qui s'en est acquitté out a son bonneur. ppiauris. M. Bullé, que le public a si justement acclamé au ré ent concert des « Méli-Mélo », a obtenu un nouveau suc

Concert par l' « Alliance Chorale ». — C'est devant un nombreux public que l'Allience Chorale a exécuté, limanche soir, en son local, chez M. Philémon, un chœu magnifique, Sons la feuillée. Le public a fort applaudi es interpretes. Mu. Mulliez. Bourgeois, Monthel et Le vaux u'ont pas obtenu mons de succès.

vaux n'ont pas obtenu mous de succès.

Concert par la «Fanfare des Intimes » de Touvcoing. — La nombreuse assistance qui se trouvait dimanche soir chez M. O. Lefebryre «Brasserio des Orphéonistes » rue de la Gare, à » ule platsir d'entendre
des norceaux de choix qui serout exécutés les 2 et à
avril au concours de Villeneuve Saint benis, par la fanfare Les Intimes de Tourcoing.
Rezzin, de Corbin, et Feinr d'Eté de Bouthel, (morceau
imposs- out été magistratement exécutes, nous ne pouvons qua dresser des élores aux exécutants.
Très réussi également le grand air varie de J. Tasnier,
ainsi que la polka pour deux pistons. En somme source
charmante.

Excursion en Italie, à l'occasion du Jubile épiscopal de S. S. Léon XIII. — Départ le 11 avril 1893.

L'itinéraire de ce voyage est le suivant : Bruxel-L'itinéraire de ce voyage est le suivant : Bruxeles, Luxembourg, Bàle, la Suisse, le St-Gothard, Milan, Venise, Padoue, Bologne, Florence, Rome, Naples, Capri, Sorrente, la Grotte d'Azur, Pompéi (acutativement le Vésuve), le Monte-Cassino, Rome (audience pontificale le 22 avril), Pise, Gènes, Turin, Paris, Bruxelles. — Durée : 3 semaines. — Prix : 1º classe, 620 francs ; 2º classe, 535 francs.

Moyennant le versement des sommes ci-dessus, les voyageurs auront droit au transport sur tout

oitures, guides et interprètes, qui seront m

dus que de pourboires aux cochers, portiers et do Les demandes seront inscrites par ordre de date e leur réception et les premières arrivées ont des

Roubaix chez M. Henri Messelin, rue Dammar 75, et à Bruxelles chez M. Ch. Parmentier, dir teur de PExcursion, Boulevard Auspach, 109.

TOTOTED

Dunkerque. — Un don du Pape à N.-D. des Dunes. — con XIII vient d'envoyer à la célèbre madone un cierge magnifique qui n'a pas moins de 2 m. 40 de hauteur. Cette pièce monumentale est ornée des armoiries du souverain Pontife et entrérement décorée de ravissantes peintures qui rappellent les œuvres de nos miniaturistes du moyen-age.

PAS-DE-CALAIS

Un drame à Hénin-Llétard. — Un jeune unneur de l'ans, nomme Jaspart, a tire plusieurs coups de révolcer sur la femme Barateur, avec qui il entremit des rotions. Il la attente et biessée seriessement à la fète, uisi la voulu se faire justice et n'a reussi qu'à se bies-les hiesseurs me son la pas mortelles. Le parquet de éthune a ouvert une enquête.

Tentative criminelle. — Un arbrea été placé, la nuit derniere, en travers de la voie du raitway d'Arras à Saint-Pot. Le premier train de voyageurs a brisé l'obstacle, sans autre mal qu'une forte secousse.

Un terrible accident de charbonnage à Gilly, the brigade de unineurs étaient occupés dans une la rofonde aux charbonnages du Trieu-kaisin, à frap a veine lorque lout à coup un craquement se fit ent fret les undrimers de sontévement se brisées: la voc fra

lace.

Be call donc été soumis à un examen médical des plus méticuleux.

Ils portent des véléments spéciaux, des hottes d'égoutiers, des gauts imperméables et un mosque de fil de le
pour étre préservés des mouches, Celles-et seront, du
reste, combatines par des injections de gaz sul fureux.

Des qu'un cadavre son rencontré, on l'arrosera d'une
solution abondante de désinfectant et on ne pourra le
saisir qu'à Paide de crochets on de pinces, fin aneun
cas, les ouvriers ne pourront le toucher avec les mains
nues.

LES CHEVALIERS

DU SAPHIR par Paul SAUNIERE

XXVII DANS LEQUEL LES VAINCES RELÈVENT LA TÂTE

Aux temps fabuleux, on l'aurait pris pour un de

avait pris la forme d'un adman, c'était celle du l'autre de lien.

Jenny ne s'était montrée si hostile à son égard dans le principe que par système. La première dans le principe que par système. La première d'une de ses réunions.

Le serment qu'il avait prêté à M. de Camaïeux lui perait comme une maison. Comment Antoine était perait comme une maison. Comment Antoine d'unit perait comme une maison comment au l'unit perait comme u

avait alors une famille, il le crovait du moins, tout grave indisposition le retenait chez lui,

lorsque plus tard Octave lui-même s'avoua sans buse de Blanche. famille et sans nom, elle le prit en pitié, en songeant Le soir, quand il était seul, il s'étendait sur son demeure, mais on lui répondit qu'Antoine n'y qu'il pouvait être son fils

les avait mis pour la première fois en présence. Aux temps fabeleux, on l'aurait pris pour un de ces enfants que semerent les caprices de Jupiter; des enfants que semerent les caprices de Jupiter; mais à coup sûr si, ce jour-là, le dieu fantaisiste refusait des livrer, elle savait bien que le nom de avait pris la forme d'un animal, c'était celle du la large qui le soutenait pendant le prêt à sortir. Dans la chambre se tenait également debout un jeune élégant, un des nouveaux amis d'Antoine sans doute.

— Je ne vous comprends pas.

— Vous me comprends pas.

— Vous me comprenez fort bien, mais vous ne voulez pas m'entendre, répliqua Octave. Si interestit que jui le soutenait pendant le prêt à sortir. Dans la chambre se tenait également debout un jeune élégant, un des nouveaux amis d'Antoine sans doute.

Le serment qu'il avait prêt à M. de Camaïeux lui presit a fut un brusque mouvement en apercedulgent que j'aie été pour vous, vous n'avez jamais lui presit a sortir. Dans la chambre se tenait également debout un jeune élégant, un des nouveaux amis d'Antoine sans doute.

C'était la flevre qui le soutenait pendant le jour le sortir. Dans la chambre se tenait également debout un jeune élégant, un des nouveaux amis d'Antoine sans doute.

Celui-ci fit un brusque mouvement en apercedulgent que j'aie été pour vous, vous n'avez jamais lui prêt à sortir. Dans la chambre se tenait également de soutenait pendant le jour le soutenait pendant le jour Qu'était ce donc qu'Octave ?

dans le principe que par système. La principe que par système que par sys

le nez et le memon de configuration de la fouvrier confescendance méprisante qu'il avait parole, mais devait-elle se rendre complice des Antoine était pris. Il ne pouvait se défendre de Sur l'honneur!

elie-même. Il n'y avait pas jusqu'à ce nom de affectée déjà. Mais Octave ne vint pas. Il s'excusa monstruosités qui s'accomplissaient sous ses yeux. recevoir Octave.

monastique. On aurait Ait qu'il voulait s'isoler du mal, il savait qu'Octave ses rigueurs, et plaidé la cause de celui que des seule distraction était de surveiller le praticion au-revers de fortune venaient d'éprouver. Enfin, que il avait confié le marbre d'où devait sortir le Cependant, à tout prix, celui-ci voulait s'expli-sa chambre. Evidemment, il voulait avoir un

u'il pouvait être son fils.

Mais depuis que M. de Camaïeux avait produit pendant des heures entières l'image de la jeune était puissamment riche et qu'il logeait à l'hôtel de — Yous save devant elle des preuves de la légitimité d'Antoine, fille. Parfois, il se levait précipitamment, prenait le cite illusion s'était évanouie. Si Autoine n'était le ciseau et le marteau du praticien et corrigeait le ciseau et le marteau du praticien et corrigeait C'était un type étrange. Sous la douceur et la pas son fils, Octave l'était encore bien moins, puis ransuétude du regard, on sentait dormir le force et sommeiller le courage. Il n'était le portrait de sources de Longchamps, et qu'un accident seul et sommeiller le courage. Il n'était le portrait de les cours de Longchamps, et qu'un accident seul les avait nie renace deux jours de suite à son l'imperfection qu'il re consigné, mais la troisième fois, il monta au menaçante. Il y avait du découragement sur cette premier, selon l'indication qu'on lui avait donnée, les avait nie renace deux jours de suite à son l'imperfection qu'il ne connaissait le comte que depuis le jour venait sur le divan et renace deux jours de suite à son l'imperfection qu'il ne connaissait le contra qu'il ne consigné, mais la troisième fois, il monta au menaçante. Il y avait du découragement sur cette premier, selon l'indication qu'on lui avait donnée, les confignées qu'il ne consignée mais la troisième fois, il monta au menaçante. Il y avait du découragement sur cette linusion sette de son l'indication qu'on lui avait donnée, les confignées qu'il ne connaissait le contra qu'il ne connaissait tête énergique qui reposait sur les coussins.

Avant atture son attention.

File s'imaginait alors qu'Octave avait les yeux,

Georges Moore,

Elle désirait s'assurer que l'artiste témoignerait le silence. Certes, c'est une chose sacrée que la l'artiste en souriant.

Un moment il avait espéré qu'Antoine viendrait votsine, dit-il à son ami. à lui, mais Antoine avait de l'artiste une crainte . Je préfère vous attendre sur le boulevard, ré-éclatantes dont il disposait pour moi. condamnait à une réclusion quasi- enfantine. Sa conscience lui disait qu'il faisait pondit le jeune gandin. Ce n'était que le jour ou elle avait deviné monde et ignorer ce qui s'y passait. Il travaillait trouvait que c'était déjà bien assez que d'étouffer le suis à vous dans un instant. Famour de Blanche qu'elle avait adouci pour lui sans relache et avec une espèce d'acharnement. Sa le cri de sa conscience, sans essuyer les réprimandes. En disant ces mots, il le rete

quer avec l'ouvrier. Il se rendit à son ancienne témoin et échapper à une explication génante.

ête énergique qui reposait sur les coussins.

C'était la fièvre qui le soutenait pendant le prêt à sortir. Dans la chambre se tenait également — Je ne vous compren

- Veuillez m'attendre un instant dans la vièce

En disant ces mots, il le retenait et le poussait presque de force dans le salon qui était contigu à

Octave ne se laissa pas intimider par la présence - Vous savez dans quel but je viens ici? de-

manda-t-il brusquement. - Pas encore, répondit Antoine. - Et vous ne vous en doutez pas un peu?

- Je ne vous comprends pas.

espéré, je pense trouver en moi une dupe? - Le mot est fort, ilt observer Antoine - Le mot est vrai, dit l'artiste. Ce n'est pas

-- Est-ce bien possible ! - Vous l'ignoriez ?

- Seulement, je l'ai refusé, ajouta Octave.

- C'est que probablement le comte n'était pas à même de produire en votre faveur les prouves

- Pourquoi pas ?

- Je ne les soupconne pas.

- Alors, vous ne pouvez pas savoir.. Octave haussa les épaules, avec mépris. - Tenez, reprit-it, je parie que vous m'avez même pas su vous vendre

- Taisez-vous! fit Antoine en lui montrant la porte de la pièce voisine. - Vous voyez bien que vous vous êtes vendu!

dit Octave. Vous avez peur qu'on m'entende.

-- Eh! riposta Antoine, avec humeur, c'est de vous que i'ai peur, vous êtes si drôle 1...

- Répondez I fit impérieusement l'artiste. Com-- Comment avez-vous pu vous résigner à bien avez-vous recu ? — Je n'ai reçu, répondit sèchement l'ouvrier.

- C'est juste, je me trompais. Combien vous a-t-on promis? Antoine ne répondit pas ; il frappait du pied avec impatience. (A suivre)

PAUL SAUNIÈRE.

AVIS AUX SOCIETES. — Les sociétés qui con-fient l'impression de leurs affiches, circulaires et régiements à la maison Alfred Reboux, rue Neuve, 17, ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

Les serpii un ce s

Les ous de la constant de la de Ma d